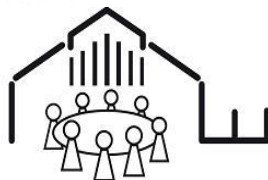


Reflets

de la communauté chrétienne de Saint- François de Sales

17 avril 2016 - Pâques

Retrouvez-nous aussi sur notre site
<http://www.saint-francois-de-sales.be>



Editorial

La joie de l'amour !

Voilà donc le titre du document que vient de publier le pape François. Il rassemble les interventions variées et parfois divergentes des évêques réunis à Rome en Octobre. Oufti !!!



Encore un homme d'église presque toujours enfermé entre les quatre murs de son bureau, un célibataire, qui vient nous parler d'amour et de famille. Qu'est-ce qu'il en sait ? Mais force est de constater que l'amour se manifeste aussi bien par la barbe d'un capucin que par la vie harmonieuse d'un couple ; pour que cela ne se manifeste plus, il faudrait être un ange. Pour avoir la fragrance de l'amour il ne suffit pas d'avoir son nom écrit au panthéon des mariés, c'est aussi être capable de puiser dans son humanité cette prodigieuse énergie qui consiste à faire de sa vie un don pour les autres. Dans ce cas, l'homme vêtu de blanc qui fréquente les appartements du Vatican et de Sainte Marthe est autorisé à nous entretenir sur ce sujet. Evidemment, le pape ne nous commande pas d'aimer car nous ne pouvons pas aimer sur

commande ! Il ne nous restitue pas non plus une théorie fondatrice de la famille, car celle-ci se situe au principe de notre vie concrète, il devient impossible de la justifier elle-même ou de la fonder ; elle est une réalité antérieure à tous nos balbutiements.

Que nous est-il permis de dire sur cette brique de 325 numéros ? On peut y retenir deux idées très simples : 1)



L'amour nous permet de gagner en hauteur et en liberté ; ce n'est pas une chose qui se décrète mais elle vient à l'horizon, c'est un chemin mais pas une destination. 2) La famille est le cadre de l'apprentissage du monde enchanté de la rencontre.

En amour, en famille on peut être blessé, divisé, divorcé d'avec soi-même et les autres. Par contre, il n'existe pas de blessures qui ne puissent être longuement cicatrisées par l'Amour (Tim Guénard). C'est en raison de cet Amour plus fort que le divorce que les familles disloquées, les vies brisées peuvent / doivent être se retrouver dans l'église et faire communion (union commune) avec le Christ dans l'Eucharistie. Lui seul est capable de recueillir en son être les morceaux épars de ces cœurs meurtris par la souffrance.

L'amour, c'est vraiment la grande circulation de l'esprit sur les détails insignifiants. C'est la capacité de dire à l'être aimé : « Tu ne mourras pas » (Gabriel Marcel). Tu seras toujours vivant dans mon cœur. Toi qui lis ceci, sache-le : tu ne mourras pas. L'Abbé Cédair de Saint-Amour.

Extrait du message papal sur les familles

Les paroles du Maître (cf. Mt 22, 30) et celles de saint Paul (cf. 1 Cor 7, 29-31) sur le mariage sont insérées – et ce n’est pas un hasard – dans l’ultime et définitive dimension de notre existence, que nous avons besoin de revaloriser.

Ainsi, les mariages pourront reconnaître le sens du chemin qu’ils parcourent. En effet, comme nous l’avons rappelé plusieurs fois dans cette Exhortation, aucune famille n’est une réalité céleste et constituée une fois pour toutes, mais la famille exige une maturation progressive de sa capacité d’aimer.

Il y a un appel constant qui vient de la communion pleine de la Trinité, de la merveilleuse union entre le Christ et son Église, de cette communauté si belle qu’est la famille de Nazareth et de la fraternité sans tache qui existe entre les saints du ciel. Et, en outre, contempler la plénitude que nous n’avons pas encore atteinte, nous permet de relativiser le parcours historique que nous faisons en tant que familles, pour cesser d’exiger des relations interpersonnelles une perfection, une pureté d’intentions et une cohérence que nous ne pourrions trouver que dans le Royaume définitif. De même, cela nous empêche de juger durement ceux qui vivent dans des conditions de grande fragilité. Tous, nous sommes appelés à maintenir vive la tension vers un au-delà de nous-mêmes et de nos limites, et chaque famille doit vivre dans cette stimulation constante.

Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d’amour et de communion qui nous a été promise. (§ 325.)

Prière à la Sainte Famille

Jésus, Marie et Joseph
en vous, nous contemplons la splendeur de l’amour vrai,
en toute confiance nous nous adressons à vous.

Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles un lieu de communion et un cénacle de prière,
d'authentiques écoles de l'Évangile et de petites Églises domestiques.

Sainte Famille de Nazareth,
que plus jamais il n'y ait dans les familles des scènes de violence,
d'isolement et de division ;
que celui qui a été blessé ou scandalisé soit, bientôt, consolé et guéri.

Sainte Famille de Nazareth,
fais prendre conscience à tous du caractère sacré et inviolable de la famille,
de sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph, Écoutez, exaucez notre prière Amen !

Prière finale de l'exhortation du pape François Amoris laetitia, la joie de l'amour (19 mars 2016)

Le texte intégral de ce document intéressant et tout à fait accessible, est disponible sur le site de la paroisse <http://www.saint-francois-de-sales.be> voir le menu Ressources/Textes de références



Echos de Pâques

Le cadeau paroissial traditionnel de Pâques.



Pendant ce carême, petits et grands ont essayé d'ouvrir la porte...celle de l'essentiel, de la rencontre, du changement, de la tendresse, de la conscience...Quel programme !

Mais parfois, un mauvais courant d'air, une rafale de vent violente passent par-là...la porte claque...nous voici seuls désemparés...à la rue.

La clé, qui a la clé ???

Il faut se tourner vers l'autre, un voisin, le conjoint, un ami...le serrurier. Et on découvre encore mieux l'importance de ce petit objet métallique...

Cette année, vous allez recevoir...et bien oui...une clé...qui a vécu...ouvert une porte...

N'hésitez pas à l'accrocher à votre trousseau, vous pourrez ainsi l'entrevoir très souvent

Et ...penser à la communauté, à cette fête de Pâques, et surtout à la joie de la résurrection,

À Jésus, clé vivante...tout ça pour le poids d'une clé !

Très joyeuse fête de Pâques !!!!



Echos de Normandie

Pendant les vacances de Pâques, avec les fort rêveurs, nous sommes partis en Normandie pour une semaine de folie ! Nous voulions vous partager nos meilleurs moments pendant ce pélé.

Mardi, à Lisieux, nous avons découvert la vie de Sainte Thérèse de Lisieux. Avant, nous ne la connaissions que de nom, mais après cette journée, nous avons eu envie d'encore mieux apprendre sur sa vie pleine d'amour. Par ailleurs, le soir nous avons fait une veillée-jeu. Comme l'histoire des deux verres de différentes tailles tous 2 remplis d'eau, dont le père de Thérèse lui avait dit qu'ils étaient égaux ; la taille de notre cœur ne compte pas, seule la manière dont nous nous donnons pour aimer compte. La morale était que quelle que soit la quantité de cœurs obtenus lors du jeu, nous avions tous gagné.

Mercredi matin, nous sommes allés à l'Abbaye du Bec Hellouin. L'après-midi, nous avons rencontré d'autres jeunes venant de Louvain-La-Neuve. Nous avons fait un grand jeu sur le thème de Don Bosco et Sainte Thérèse. Nous avons alors découvert leurs points communs ainsi que leurs différences.

Jeudi, nous sommes partis sur la côte du débarquement. Après un musée très intéressant, nous avons pu profiter de la mer. Certains fous s'y sont même baignés. Ensuite, nous nous sommes rendus dans 2 cimetières, un américain et l'autre allemand. Nous avons pu y constater que beaucoup de morts avaient à peine une vingtaine d'années. Tous ces soldats qu'ils soient allemands ou américains n'avaient rien demandé de tout cela et ont été victimes autant les uns que les autres de cette fichue guerre.

Vendredi, et oui malheureusement, c'était déjà le dernier jour. Le matin, valises bouclées, nous partions pour notre dernière visite : l'église de Jeanne d'Arc. Après un beau pique-nique au bord de l'eau, nous nous sommes dirigés vers l'église. Retour aux voitures, direction Liège, musique à fond, ambiance au rendez-vous ; nous sommes rentrés à Liège, tristes de se quitter mais heureux de revoir nos familles.

Nous retiendrons de ce pélé toutes les valeurs dégagées comme l'amour, lundi, le don de l'unité, mardi, le don de la paix, jeudi ainsi que le don de la vie, vendredi. Ce séjour fut très amusant et très enrichissant. Nous avons renforcé nos liens d'amitié qui resteront FORT RÊVEURS, pour toujours.

Merci à tous les fort rêveurs, sans qui ce pélé n'aurait pas été le même. Merci à Christine et Marc, nos cuistos, pour leur chaleureux accueil. Et pour finir un TOUT grand merci à tous nos animateurs et nos accompagnateurs.

Les 4 filles Bricteux (Marie, Alice, Nora, Mathilde)

P.S. : Clin d'oeil à tous les fort rêveurs : Dieu le père wessssh !

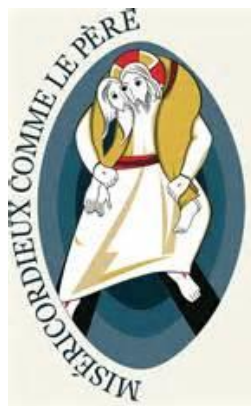


Après la célébration de 10h30 et l'apéritif qui a suivi, une trentaine d'enfants et une quarantaine d'adultes se sont retrouvés pour un repas de midi partagé.

A 13h, la rencontre a commencé. Surprise : pas de conférencier brillant (le flyer annonçait déjà la couleur). Non, Victor et Xavier avaient préparé une animation peu conventionnelle : partir du film Shrek pour en venir au thème de la miséricorde.

Shrek, connu des enfants et des (grands-)parents qui sont « in », un ogre répugnant, solitaire, bagarreur, va se transformer avec l'aide d'un âne qui ne cesse de le titiller, de lui faire découvrir ses contradictions. Il accepte une mission : sauver la jolie princesse (jolie, mais pas à toutes les heures) qui est gardée par un dragon et qui doit épouser un vieux barbon.

Shrek et la princesse se rencontrent, s'avouent leurs failles. Shrek tombe amoureux et il sauve Fiona avec l'aide de son copain l'âne qui ne le lâche pas d'une semelle (ou d'un sabot). On les verra partir tous les deux en carrosse, sous forme d'oignon dont les couches ont été retirées (car « les ogres, ils sont comme les oignons : ils ont des couches »). Shrek devient ainsi le héros d'un conte de fées dont il se moquait au début du film : il a fini par écrire sa propre histoire, une histoire d'amour et de miséricorde.

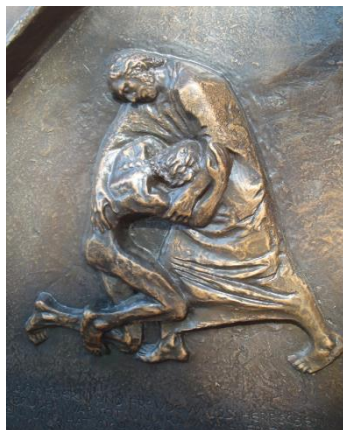


Après avoir regardé des extraits du film, nous nous sommes séparés en petits groupes pour réfléchir aux questions que Victor et Xavier avaient préparées, à partir du film et en allant bien au-delà.

Par exemple : voir les zones d'ombre en moi, les « couches » sous lesquelles je cache mes blessures, ce qui m'empêche de faire de vraies rencontres, mais aussi se rappeler les personnes qui nous ont aidés à faire un chemin de réconciliation ou les occasions que nous avons eues de vivre un vrai pardon, d'un ami ou de Jésus lui-même...

Mais il était près de 16h et les enfants qui avaient réfléchi, dansé et joué avec leurs animatrices nous ont rejoints pour clôturer ensemble cette journée paroissiale dans l'église : les plus grands ont chanté un chant sur le thème de la miséricorde et les plus petits ont dansé sur le même thème.

La rencontre s'est terminée avec la prière que Rodney avait lue à la messe et puis, ce fut le goûter qui a rassemblé petits et grands. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée.



CF

Rencontre avec Entraide et Fraternité.

« Ecouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (Pape François, Laudato si' n°49).

Comment y répondre ? Ce soir-là, nous étions une quarantaine pour parler de la Terre et ne pas se Taire.

A Madagascar.

Faniry, invitée par Entraide et Fraternité, nous a montré comment les paysans malgaches relèvent le défi climatique. En effet, depuis 20 ans, le climat a changé : sécheresses exceptionnelles, pluies précoces, cyclones plus intenses. Pour survivre, il faut s'adapter. Alors, les paysans se sont tournés vers l'agro-écologie, une méthode qui augmente la production tout en respectant et en imitant la nature.

Il s'agit d'une agriculture familiale où les femmes jouent un grand rôle dans la gestion, la culture maraîchère. Des paysans se regroupent, reçoivent une formation et de l'aide, puis entreprennent.

Pour retenir l'eau, ils ont construit un petit barrage qui touche 500 familles. Grâce à cela, ils peuvent cultiver du riz, élever des poules, faire de la pisciculture et ainsi, manger à leur faim.

Ils font de l'épargne, ce qui leur permet d'acheter du matériel agricole,

d'envoyer leurs enfants à l'école...

Ils cultivent autrement, sans engrais achetés, sans OGM, ils luttent contre la déforestation et développent leurs cultures de girofle, de géranium (pour faire de l'huile essentielle).

Et ici ?

Stéphanie, membre des Compagnons de la Terre, une coopérative agricole à finalité sociale, nous a parlé des micro-fermes qui se développent et s'inscrivent dans « la ceinture alimentaire liégeoise ».

Le but est de faire des bons produits, d'assurer une souveraineté alimentaire à Liège (80 % de notre alimentation vient de l'extérieur) et de créer des emplois.

Dans ces micro-fermes, on allie les savoirs ancestraux et la technologie moderne.

Le modèle est coopératif. Les Compagnons comptent 250 coopérateurs, 3 implantations et ils veulent créer 20 emplois d'ici 2020. L'organisation est démocratique, en autogestion.

Un échange en petits groupes a terminé la soirée. Les mêmes idées, les mêmes propositions sont revenues dans les 3 groupes :

- manger, acheter des produits locaux et de saison, chez les producteurs, dans des points de dépôt
- consommer moins de viande
- lutter contre le gaspillage
- trier les déchets, pas de suremballage, faire un compost
- participer soi-même à la culture, à la récolte, faire un potager collectif
- éduquer les enfants, travailler avec eux, visiter des fermes
- investir dans une coopérative
- échanger des adresses, des bonnes recettes (pour cultiver, cuisiner)
- former des groupes pour soutenir des initiatives, pour se faire entendre...

Dans le quartier, le Service social et la Maison médicale organisent des ateliers sur ces sujets.

L'agriculture écologique n'est pas seulement une technique mais un art de vivre. Les personnes présentes en étaient convaincues.

C.F.

Les Compagnons de la Terre www.cdlt.be
info@cdlt.be tél. 0495 78 19 81

Evangile et peinture

Tout au long du Carême, les peintures, reprises en page 4,



nous ont accompagnés dans notre prière.

Au fil des semaines, ces peintures ont été affichées sur le mur de l'église. REFLETS a voulu en savoir davantage au sujet de l'auteur de ce magnifique travail. Rencontre avec Bernadette Lopez, qui anime le site internet « Evangile et Peinture ».

La peinture est un don que j'ai reçu, c'est pourquoi je souhaite le mettre au service des autres.

Bonjour Bernadette, merci de nous aider à prier ! Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? qui êtes-vous ? où habitez-vous ?

Je suis originaire de la ville de Barcelone, et troisième d'une fratrie de cinq. En 1990, je suis partie en Suisse et j'ai entrepris des études de journalisme. C'est lors de cette formation que j'ai commencé à exprimer ma foi en couleurs, chose à laquelle je n'avais jamais songé ! Cette démarche m'a encouragée à faire des études de théologie. Ensuite, je suis partie pour une année au Canada. Depuis ma rentrée en 2002, j'ai été engagée dans la pastorale pour différentes missions et depuis mai 2015, je suis aumônière d'hôpital dans une équipe œcuménique. Actuellement, je vis en petite fraternité laïque avec Marie-Dominique Minassian qui est théologienne.

Y a-t-il longtemps que vous faites de la peinture ?

Depuis toute petite, j'ai toujours eu un coup de crayon très facile. Le dessin et la peinture sont pour moi un don précieux de Dieu... Les premiers tableaux inspirés des évangiles je les ai réalisés en 1992 et depuis, je n'ai jamais arrêté de peindre la Bonne Nouvelle.

Peignez-vous beaucoup ? est-ce votre métier ?

Mon engagement en aumônerie d'hôpital occupe une large partie de mon temps. Mais je trouve toujours des plages pour m'échapper à mon atelier. Je ne considère pas mon activité picturale comme un métier. La peinture c'est un don que j'ai reçu, c'est pourquoi je souhaite le mettre au service des autres. Le fait d'avoir un engagement rémunéré (à l'aumônerie) et de vivre en fraternité me permet aussi de ne pas dépendre de l'activité picturale pour vivre.

Quelles techniques de peinture utilisez-vous ?

Pour mes tableaux, j'utilise la peinture acrylique. Au niveau technique, je reste « autodidacte » puisque je n'ai jamais fait d'études dans une école des Beaux-Arts. J'ai une manière de peindre très intuitive.

Quand je réalise un tableau, ce qui est très important pour moi, c'est de prendre du temps pour lire et méditer les textes bibliques à partir desquels je vais inspirer mes images. Cette démarche peut s'étendre sur plusieurs jours, voire des mois. A un moment donné, je sens que je suis prête . L'acte pictural est très rapide, faire un tableau ne me prend pas beaucoup de temps.

Faites-vous uniquement des peintures relatives aux évangiles, ou peignez-vous d'autres sujets ?

Cela peut sembler un peu bizarre, mais je ne peins que des scènes bibliques... Je pourrais m'ouvrir à d'autres sujets (portraits, paysages...) mais ce qui me motive, me passionne et me semble intéressant d'approfondir par la peinture, c'est l'Ecriture.

Certains artistes m'ont beaucoup marquée et beaucoup influencée dans mon style : Arcabas (particulièrement), Chagall, Matisse, Rouault, les impressionnistes et les fauvistes.

Pour d'autres informations, voir www.evangelie-et-peinture.org

Propos recueillis par Madeleine

Laudato Si' : suite...

Bien avant la parution de l'encyclique du Pape François, voici une belle réussite d'activité participative dans le quartier du Laveu :

Le temps des cerises, coopérative de consommateurs biooptimistes

Dans les années 80, la recherche d'une alimentation de qualité, respectueuse de l'homme et de son environnement, motive un nombre grandissant de familles. Le quartier du Laveu, à Liège, se profile très tôt comme un terrain propice à plusieurs initiatives de filière courte et de coûts accessibles.

Pointe alors l'idée d'un magasin de quartier, dont l'approvisionnement et les horaires faciliteraient l'accès pour tous à cette alimentation de base. Deux habitantes du quartier, en quête de reconversion professionnelle, se lancent dans l'aventure. L'idée de la **coopérative** est née...

Au printemps 87, le Temps des Cerises, fort de ses 50 premiers coopérateurs enthousiastes, ouvre ses portes sur un coin de rue, dans le bas du quartier. 50 mètres carrés. L'activité commerciale s'ouvre à l'épicerie, aux soins du corps, aux produits d'entretien. Les clients sont accueillis avec toute l'attention qu'ils méritent. Ils apprécient d'être respectés et considérés comme des consomm'acteurs. Un nouvel appel à participation permet d'acheter la machine à couper le pain.

Trois ans plus tard, une belle opportunité se présente : une surface commerciale de 165 m² se libère, en plein cœur du quartier. Arrêt de bus, proximité des écoles, accès facile à la bretelle d'autoroute, tout y est... Le Conseil d'administration donne son feu vert, et l'équipe entame la transformation de l'ancien garage en espace convivial et chaleureux. Les administrateurs mouillent leur chemise et offrent leur caution solidaire en vue du financement des aménagements et de l'augmentation du stock. Les coopérateurs se relaient pour les peintures et déménagements divers...

Depuis, la coopérative a poursuivi sa route. Les 50 coopérateurs sont devenus 250. Le stock de marchandises a explosé au fil de découvertes soigneusement sélectionnées. L'équipe de travail s'est agrandie, elle s'est spécialisée dans le conseil documenté dans les différents rayons, mais souvent dans un partage des différentes tâches d'entretien et de maintenance. «

Aujourd'hui, quels sont les moyens pour poser les jalons d'une certaine cohérence :

- rester un magasin de quartier et non émigrer vers la "banlieue" en obligeant les clients à prendre une voiture
- favoriser les fournisseurs proches
- promouvoir les aliments de saison
- économiser au maximum les emballages (ré-utilisation, boissons en bouteilles consignées, possibilité d'acheter en vrac, et sans emballages)
- possibilité d'amener ses propres contenants
- réflexion approfondie lors de nos agrandissements : pas de parking coûteux pour voitures, équipements économes en énergie, toiture verte sur le nouvel espace, panneaux photovoltaïques,
- investissements importants pour la modernisation de l'éclairage et la diminution de la consommation
- paniers self-service en osier local, réalisés par une vannière locale,
- politique d'engagement du personnel (agir sur le trajet domicile-travail le plus court possible), encouragement au vélo, installation d'une douche

Texte transmis par Micheline Halleux, co – fondatrice du Temps des Cerises (rue du Laveu ,20, 4000 Liège)

Echos : Jean-Marc Mahy

Le pape François a déclaré 2016 « année de la miséricorde ».

Miséricorde : un vieux mot qui, d'après l'étymologie, caractérise celui qui « a le coeur (cor) sensible au malheur (miseria) d'autrui ». Aujourd'hui, il est synonyme de « clémence, indulgence, pardon » (d'après le Petit Robert).

Pour donner une consistance à ce mot, la paroisse a invité Jean-Marc MAHY à venir nous parler de sa vie passée et présente. (voir REFLETS de Noël).

Cet ancien détenu a eu un parcours peu commun à cause de toutes les violences qu'il a subies et à cause de celles qu'il a causées.

Dès le début, il affirme : « La violence appelle la violence. La violence est le bruit d'une souffrance qui n'est pas entendue. »

Petit garçon, il ne se sent pas aimé, il est livré à lui-même. Son parcours scolaire est difficile et sa vie chahutée. Adolescent, il est attiré par une bande de jeunes qui l'amènent à faire un cambriolage.

Ca tourne mal, il tue un octogénaire involontairement. Lui, il a 17 ans.

Il entre en prison en 1984. Deux ans plus tard, il s'évade, est arrêté pendant sa cavale au Luxembourg et il tue un gendarme, par accident. C'est la perpétuité.

Il est interné dans une prison au Luxembourg où, les 3 premières années, il restera en cellule d'isolement. Et il explique : mettre quelqu'un dans une cellule d'isolement, sans contact humain, sauf des coups, sans sortir (il est allé 2 fois au préau en 3 ans et encore, il était seul), c'est le pousser à la folie et dans un deuxième temps, l'amener à préparer son suicide. Il en est là, mais alors, il parle d'une expérience mystique vécue à ce moment : « On a le sentiment d'être tout seul, mais c'est le ciel qui descend ». Et il remonte la pente. Mais au point de vue physique et psychologique, les conséquences se font sentir.

En 1992, il est transféré en Belgique et là, il décide de faire des études. Il obtient des diplômes.

A 36 ans, il est libéré (en conditionnelle, d'abord). Après 19 ans de prison ferme.

Il a raconté son histoire en l'entrecoupant de détails sur la vie dans les prisons, sur les cellules d'isolement, sur les causes de la délinquance, ce qui amène des jeunes en prison, en IPPJ et les y ramène souvent une deuxième fois, sur le rôle des prisons, sur la réinsertion et les difficultés des sortis de prison, sur la politique du gouvernement en matière de justice...

Depuis sa sortie, il veut témoigner « pour que les jeunes ne connaissent jamais son expérience », « pour prévenir la délinquance et la violence », « pour donner un sens à sa vie et pour s'acquitter du solde de sa dette ». Il fait des études d'éducateur.

Il rencontre des jeunes pour les prévenir, les informer, il fait des conférences pour dire ce qu'est réellement la prison. Il travaille avec l'ULG, AMNESTY, etc.

Il joue au théâtre dans « Un homme debout » qui est le récit de sa vie. Tout se trouve sur son site re-vivre.be

Soirée intense, et à certains moments, empreinte d'émotion.

Quelques questions encore, notamment sur les visiteurs de prison. Daniel Darimont, ancien directeur de la prison de Lantin est intervenu aussi.

Et enfin, les participants ont pu « entrer » dans une cellule de la prison de Lantin, reconstituée à l'identique, où 2 détenus en sont réduits à « tuer le temps », ensemble, 22h sur 24. Impressionnant.

C.F.

L'état de nos prisons est le reflet de notre société.

Avons-nous des prisons 5 * ?

Certainement pas ! Nos prisons sont vieilles, avec une énorme surpopulation, nos prisons ne sont que des parkings. Certes les nouvelles prisons sont plus belles, mais après quelques mois d'utilisation j'entends dire que le béton ne réjouit personne, que ces prisons modernes permettent moins de relations sociales puisque tout se fait via des moyens électroniques. Dans les maisons d'arrêts, il n'est pas rare de trouver 2 détenus dans une même cellule de 9 m², alors que certains d'entre eux sont toujours présumés innocents.

Rien, ou très peu, n'est fait dans les prisons pour préparer la libération des condamnés. Il y a trop peu de travail, à Lantin 1/3 des détenus peut travailler ; il n'y a plus, ou presque plus, de formations. De 2000 à 2005, à Lantin, il y avait 6 formations qualifiantes données par des professeurs venant des écoles de promotion sociale, maintenant faute de budget... il n'y en a plus aucune. En 2001, je suis parvenu à avoir une institutrice, parce qu'une enquête avait révélé que 18 % des condamnés ne savaient ni lire ni écrire, actuellement cette institutrice est toujours en place même si son horaire a été réduit (budget), elle a toujours une quantité d'élèves à ses cours. Le niveau scolaire des détenus est bas, leur apprendre à lire me paraît élémentaire, leur apprendre un métier me paraît indispensable pour se relancer dans une vie normale et sociale. Quant aux agents pénitentiaires, leur formation est réduite au mini minimum, 3 mois actuellement. Beaucoup de ces agents font un bon boulot, d'autres moins (osons l'avouer). Une formation plus approfondie avec des bonnes notions de psychologie, de gestion de conflits, de relations humaines, est une réelle nécessité et redorerait l'image du métier. C'est ce surveillant qui est en contact permanent avec le détenu, c'est lui qui reçoit la bonne et la mauvaise humeur du détenu. Mais là aussi les restrictions de budget sont des freins qui empêchent de donner une formation de base (de qualité) qui devrait se poursuivre par une formation continue.

Si nous voulons que nos prisons ne soient plus une jungle dans lesquelles règnent le racket, le commerce de produits illicites, les bandes rivales avec les bagarres que cela génère ... , osons choisir et demandons à l'Etat de s'impliquer davantage dans les prisons, de donner des moyens qui permettront une meilleure formation des surveillants, des emplois, des formations pour les détenus et... une meilleure préparation pour les libérations. Car actuellement la réinsertion est juste un mot. Il faut que la loi de principe (appelée aussi la loi Dupont) soit appliquée dans tous ses domaines, elle a été votée par tous les partis politiques en janvier 2005, beaucoup trop peu d'éléments de cette loi sont appliqués. Ainsi, nous éviterons la récidive et la société (dont nous faisons partie) sera gagnante et se protégera.

Il y a énormément de points à corriger dans nos prisons. Mais le voulons-nous ?

Ne faut-il pas aussi voir en amont des prisons ?

Daniel Darimont

Ancien directeur à la prison de Lantin

Comment agir ?



Une action dans laquelle quelques paroissiens se sont impliqués est la **Plate-Forme Sortants de Prison** (PFSP) qui veut accompagner ceux qui au bout de leur période d'incarcération, sont mal préparés à leur retour dans la vie normale.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter sur le site de la paroisse <http://www.saint-francois-de-sales.be/> dans le menu « Autour de nous », le folder de présentation de cette généreuse association.

LE GROUPE VOCAL ET INSTRUMENTAL

Pour Quelle Fête? chante

27
Mai 20h

28
Mai 20h

29
Mai 15h



LIÈGE (LAVEU)
St-François de Sales
Parking Don Bosco

RÉSERVATIONS
Renseignements
www.pqf.be

ENTRÉE
Ve / Sa : 15€ • 8€ (-16 ans)
Di : 12€ • 8€ (-16 ans)





DON BOSC'QUILLES **MOLKKY CLASSIQUE EN BOIS**

pour financer les JMJ 2016 à Cracovie
des jeunes de la famille salésienne
de Don Bosco

20€

Le mölkkky, vous connaissez ?

C'est le jeu « tendance »
du moment !!!

Jeu d'adresse original et
passionnant qui réunit
petits et grands.

Jeu de plein air idéal pour le printemps,
en famille, en mouvement de jeunesse
ou entre collègues.

Jeu très simple, convivial et amusant

Cadeau bienvenu pour Pâques
ou pour les communions !!!



Ce jeu de lancer, très populaire en Finlande, combine à la fois adresse, tactique et chance. Il s'apparente au jeu de pétanque, de billard et de bowling. Le principe du mölkkky est simple : le but est de faire tomber des quilles numérotées afin d'atteindre le plus rapidement possible 50 points exactement. Lancez le Mölkkky en essayant de renverser les quilles numérotées. Si vous faites tomber une seule quille, vous marquerez la valeur de la quille. Si vous renversez plusieurs quilles, vous marquerez un nombre de points correspondant au nombre de quilles tombées. Mais ne dépassez pas 50 points, sinon votre score redescendra à 25 points !

Intéressé ? Passez commande avant la fête de Pâques (27 mars)
auprès de Victor (0499/23.36.92. ou victor.simon237@gmail.com)

Réalisé entièrement en bois avec nos propres mains et tout
notre amour, vous ne serez pas déçus ! Bon amusement !!!



Pour les commandes après Pâques la livraison est prévue en juin

Invitation – Jeux de société au Cercle



**Chouette,
ce soir on joue !**

Rendez-vous
Ce 13 mai à 20h
au Cercle du Laveu



Il y a des jeux pour tous les goûts et pour tous les âges (à partir de 12 ans).

Nos prochaines rencontres auront lieu les vendredis ... après les blocus et vacances. Au plaisir de vous y rencontrer !

Colette Simon et Geneviève Charlier

N'hésitez pas à visiter le site de la paroisse pour y consulter l'agenda des équipes.

Rappels



L'opération vins de la paroisse est encore en cours

N'hésitez pas à prendre un bon de commande dans le porche de l'église !



La récolte de fonds pour les chantiers de la paroisse commence à porter ses fruits

Restent 50% de la somme à trouver !

**Compte du CAP : BE46 6343 2418 0136 – référence :
Chantiers SFS.**



Visitez notre site

Tout sur la vie de notre communauté !

<http://www.saint-francois-de-sales.be>



Ont été baptisés

Victor Fabry	7 février 2016
Siloée Goffin	20 février 2016
Naïssa Rohe-Diaz	5 mars 2016
Alexandre Labvecki	20 mars 2016
Fanny Michel	20 mars 2016
Lisa Dosseray	20 mars 2016
Juliette Nizet	20 mars 2016
Corentin Gazon	20 mars 2016
Isaïa Tridetti	20 mars 2016
Léon Milstein	28 mars 2016

Sont décédés :

Mme Dominique Lemaire-Dubois	3 mars 2016
Mme Ana Niz	5 mars 2016
Mr Michel Cajot	29 mars 2016
Mr Jean Fabry	29 mars 2016

Fêtes de la foi.

Profession de foi :	Le dimanche 1er mai à 10h30 -
Confirmation	Le dimanche 14 mai à 18h à la paroisse par Mgr Joustén.

Textes de méditation

Déverrouillez !

Ils rasent les murs et passent par la porte de derrière.

Ils se verrouillent à l'intérieur « par peur des Juifs » ...

Vous la connaissez cette peur-là ?

La peur de dire qui l'on est, la peur d'être reconnu dans ce qu'on fait, la peur de vivre au grand jour...

Cette peur est un verrou !

Jésus se révèle toujours dans un groupe, dans une Église.

C'est toujours dans une communauté que l'on voit le Ressuscité, mais il se révèle toujours comme un étranger de passage, toujours comme celui qui fait sauter les verrous. « La paix soit avec vous ! »

L'Esprit Saint, c'est une force qui déverrouille.

Déverrouillez !

Mais déverrouillez-vous aussi le cœur. Regardez ce Thomas, regardez-le, il est en train de reconduire Jésus au tombeau.

Il cherche à « reverrouiller » le Ressuscité dans la mort :

« Si je ne vois pas, si je ne mets pas la main, je ne croirai pas ! »

Nous reconnaissons-nous en Thomas chaque fois que nous refusons de voir au-delà de nos routines, au-delà de ce que nous avons sous la main, au-delà de ce que nous avons sous le coude, au-delà de ce que nous avons... ?

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

C'est enfin le cri de Thomas.

C'est enfin le cri d'un homme qui a vu une porte se déverrouiller !

J. Debruyne, Ouvrez, pp 140-141, presses de l'île de France

Reflets Paroisse St François de Sales, rue Jacob-Makoy, 34a, 4000 Liège
Ed. Responsable: Rudy Hainaux, tél.: 04.252.64.18

Comité de rédaction : Rudy Hainaux, Xavier Ernst, Rodney Barlathier, Anne-Marie Blaise, Pierre Briard, Marc Bruyère, Geneviève Delstanche, Chantal Franssen, Bénédicte H., Clairette Wéry.

Je t'aime tel que tu es

Voici que je me tiens au bord du rivage de ta vie.

C'est vrai ! Je me tiens à la porte de ton cœur, jour et nuit.

Même quand tu ne m'écoutes pas, même quand tu doutes que ce puisse être

Moi, c'est Moi qui suis là.

J'attends le moindre petit signe de réponse de ta part, le plus léger

murmure d'invitation, qui me permettra d'entrer chez toi.

J'attends que tu répondes à mon amour ; j'attends ton « je t'aime », fût-il
imparfait, incomplet et fragile.

Je suis toujours là, sans faute. Silencieux et invisible, mais avec l'infini
pouvoir de mon amour.

Je viens avec ma miséricorde, avec mon désir de te pardonner, de te guérir,
avec tout l'amour que j'ai pour toi ;

Un amour au-delà de toute compréhension, un amour où chaque battement
du cœur est celui que j'ai reçu du Père même.

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je t'ai aimé.

Je viens, assoiffé de te consoler, de te donner ma force, de te relever, de
t'unir à moi, dans toutes mes blessures.

Je vais t'apporter ma lumière. Je viens écarter les ténèbres et les doutes de
ton cœur afin que tu aies le courage de me rendre témoignage. Je viens
avec ma grâce pour toucher ton cœur et transformer ta vie.

Je viens avec ma paix, qui va apporter le calme et la sérénité à ton âme.

Rien de ta vie n'est sans importance à mes yeux.

Je connais chacun de tes problèmes, de tes besoins, de tes soucis.

Je te le redis une fois encore : Je t'aime, non pas pour ce que tu as fait, non
pas pour ce que tu n'as pas fait.

Je t'aime pour toi même, pour la beauté et la dignité que mon Père t'a
données en te créant à son image et à sa ressemblance.

C'est une dignité que tu as peut-être souvent oubliée, une beauté que tu as
souvent ternie par le péché, mais je t'aime tel que tu es.

Et toi, m'aimes-tu ?

Ce texte est inspiré de la prière de Mère Teresa.